

# ANTIRESSE

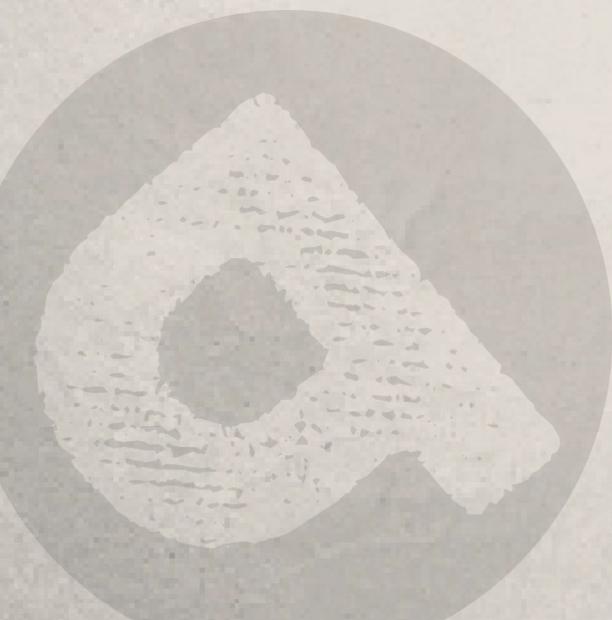
Observe • Analyse • Intervient

**Russiagate,  
le mensonge avant-dernier**

**Corruption & Robotisation**

**Renseignement suisse**

**Lire Ante Tomić**



N° 390 | 21.5.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Russiagate, le mensonge avant-dernier

**F**AUSSES ACCUSATIONS, CORRUPTION SYSTÉMIQUE, COMLOT MÉDIATIQUE ET INVERSION ACCUSATOIRE. C'EST GROSSIER, CYNIQUE ET ÉTALÉ SOUS VOS YEUX. MAIS NE VOUS AVISEZ PAS DE LE SIGNALER OU DE LE DÉNONCER: C'EST VOUS QU'ON EMBARQUERA À L'ASILE DE FOUS.

Le rapport du procureur spécial Durham a été rendu public cette semaine. Il confirme officiellement ce dont toute personne sensée se doutait déjà: il n'y avait aucun fondement à l'enquête du FBI sur les liens du président Trump avec le pouvoir russe. Le ministère de la Justice et le FBI ont «manqué à leur mission» en soumettant le président en exercice à un harcèlement judiciaire et politique susceptible de le faire renoncer à la sienne. Sur la base de quels soupçons l'ont-ils donc déclenché? Citons Durham:

«Le gouvernement ne disposait d'aucun renseignement vérifié indiquant que Trump ou la campagne Trump était impliqué dans une conspiration ou une relation de collaboration avec des représentants du gouvernement russe. En effet, sur la base

des preuves recueillies dans le cadre des multiples enquêtes fédérales exhaustives et coûteuses sur ces questions, y compris l'enquête en cours, ni les forces de l'ordre américaines ni la communauté du renseignement ne semblent avoir disposé de preuves réelles de collusion...»

Si l'enquête montée contre Trump n'a abouti à rien, c'est qu'elle reposait sur... rien. Sinon sur une «prédisposition à ouvrir une enquête». Prédisposition particulièrement manifestée par deux personnages clefs: Peter Strzok, directeur adjoint du contre-renseignement au FBI, et Andrew McCabe, alors directeur par intérim du FBI. Aboutissant à une procédure téléguidée vers une conclusion fixée d'avance:

«Le FBI a écarté ou délibérément ignoré des informations matérielles

qui n'étaient pas la thèse d'une collusion entre Trump et la Russie».

Même Jake Tapper de chez CNN, l'un des plus féroces critiques de Trump, a dû convenir que ce rapport était «dévastateur pour le FBI». Il a oublié d'ajouter que le rapport était tout aussi dévastateur pour sa propre maison, qui a servi de caisse de résonance aux accusations les plus infondées, et qui a du reste engagé le même McCabe comme analyste juridique après son limogeage du FBI à cause d'une faute professionnelle: avoir organisé des fuites dans la presse(1). Une relation plus symbiotique entre médias et barbouzes que le couple CNN/FBI contre Trump serait difficile à concevoir. Mais, bien entendu, quiconque dénonce la compromission criante de la chaîne d'information sera taxé de complotiste par les comploteurs. Ainsi Donald Trump lui-même qui, selon CNN toujours, «instrumentalise» (*weaponize*) le rapport Durham à des fins politiques. L'attaque est la meilleure défense, les EJP (écoles du journalisme putassier) vous l'enseignent au premier semestre.

Aucune remise en cause n'est donc à l'ordre du jour, même lorsque le mensonge est exposé noir sur blanc. D'ailleurs le procureur Durham, s'il épingle sans détours les manipulations, parjures et autres tricheries du FBI — que son directeur actuel appelle délicatement des «faux pas» — ne propose ni ne semble envisager aucune suite légale. On peut parier que, sans l'atout politique qu'il représente pour la campagne de Trump, ce

travail minutieux et assez téméraire — puisqu'il égratigne au passage le système financier des Clinton et les hautes protections dont il a bénéficié — finirait aux oubliettes, sans plus de conséquences que n'en a eues l'enquête du procureur suisse Dick Marty, mandatée par le Conseil de l'Europe, sur le trafic d'organes au Kosovo. Il finira donc politiquement instrumenté *par défaut*, si l'on ose dire, dans la mesure où il ne reste plus aux États-Unis aucune institution au-dessus de la mêlée pour analyser impartialement les conséquences du grave dysfonctionnement de l'appareil d'État documenté par cette enquête.

Car le problème fondamental soulevé par Durham tient justement en la transformation de l'appareil judiciaire et sécuritaire de l'État lui-même, associé aux médias dominants, en ennemi de son propre président. L'enquête diligentée par Robert Mueller n'aura en effet été rien d'autre qu'un coup de pouce postélectoral au camp Clinton.

### COMLOT, CAS D'ÉCOLE

Souvenons-nous de la fatidique année électorale 2016. Selon l'establishment unanime, Hillary Clinton devait enlever la présidence haut la main devant un plouc de milliardaire rouquin. Aucun autre scénario n'était envisageable.

- **Notule.** On peut consulter comme cas d'école de présomption et de prostitution journalistique le cahier spécial USA publié par le journal de référence *Le Temps* à la gloire d'une évidente victoire

démocrate, et cosponsorisé du reste par l'ambassadrice démocrate des USA en Suisse. (Voir «“Le Temps”, ou le journalisme comme épouvantail», AP053 | 4.12.2016.)

Cette même année, nous apprend le rapport Durham, le FBI a étouffé non pas une, mais trois enquêtes visant les affaires de la Fondation Clinton, organe de financement de la campagne Hillary. Cela n'ayant pas suffi à assurer sa victoire, la sûreté intérieure a entrepris de saboter le président élu, mais non voulu, dès son entrée en fonction. La «communauté du renseignement», dès lors, a œuvré main dans la main avec l'élite démocrate pour faire tomber Trump avant terme ou en tout cas empêcher sa réélection. En termes clairs, cela s'appelle *foment*er un *coup d'Etat*.

De fait, le travail de sape a abouti au processus d'impeachment du président à la veille des élections de 2020. Qu'elle soit fondée ou non, une telle procédure jette forcément le discrédit sur celui qui en est la cible. Le soupçon, martelé trois années durant sur tous les canaux, de trahison au profit de l'ennemi aura forcément influé sur l'issue des élections de 2020. Ajoutez à cela la probabilité — assez bien documentée — de bourrage d'urnes massifs au profit des «bleus», et vous comprendrez mieux pourquoi un vieillard sénile, sans soutien populaire et traînant derrière lui un concert de casseroles plus tapageur qu'une manifestation anti-Macron®, a pu se retrouver en 2021 à la tête de la première puissance mondiale.

Le rapport Durham n'entraînera peut-être pas d'arrestations, mais il pèsera sans doute dans la campagne présidentielle de 2024. Dans la partie de l'opinion prête à l'entendre, il confortera le mouvement de méfiance à l'égard des institutions de l'État, un mouvement déjà bien enraciné dans l'Amérique dite «profonde». L'autre Amérique, celle des grandes villes, de la bourgeoisie Démocrate, de la *tech* et des élites académiques, n'en tiendra pas compte, sinon comme d'un énième *tomahawk* balancé (*weaponized*) par les alliés de l'ex-président, «mauvais perdant qui n'a jamais digéré sa défaite».

Les fils qu'il permet de tirer nous emmènent pourtant bien au-delà des enjeux partisans et des affaires courantes. Rétrospectivement, c'est toute l'histoire récente qui s'éclaire d'une lumière nouvelle, ainsi que le fonctionnement profond d'un État qui n'a de démocratique que le fronton.

#### UKRAINE, UNE IDYLLE EN BLEU

En octobre 2020, à deux semaines des élections présidentielles, le *New York Post* affirmait, se référant aux e-mails retrouvés dans le laptop que Hunter Biden avait oublié chez un réparateur, que le fils de Joe Biden avait bien réalisé des gains personnels en profitant de la position paternelle, et que son père ne pouvait l'ignorer. Cinq jours plus tard, un manifeste signé par 51 responsables du renseignement américain fustigeait l'article du *Post*, notant qu'il présentait «les traits classiques d'une opération de désinformation russe». Les signa-

taires affirmaient solennellement leur «conviction profonde» que «ce sont les citoyens américains qui doivent déterminer l'issue des élections, et non les gouvernements étrangers» et concluait: «*il est grand temps que la Russie cesse d'interférer dans notre démocratie*».

Le manifeste fut relayé sans restrictions par les médias de grand chemin, utilisé pour censurer la diffusion de l'article du *Post* et justifier la suspension du compte Twitter du journal. Il fut même cité par Biden lors de son débat électoral avec Trump. Or ce réquisitoire vibrant de patriotisme offensé était entièrement bidon!

Mike Morrell, ex-directeur adjoint de la CIA, a peut-être voulu anticiper l'onde de choc du rapport Durham. Peu avant sa parution, il a publiquement confessé avoir coordonné la diffusion de cette lettre avec l'équipe de campagne de Biden. L'idée même de dresser la «communauté du renseignement», la main sur le cœur, contre les accusations de corruption visant la famille Biden, venait d'un certain Anthony Blinken, qui est à l'origine du manifeste (voir le Marque-Page, AP386). La gratitude du clan Biden pour cette manœuvre salvatrice explique peut-être l'ascension de ce personnage éteint et totalement incompetent à la tête du Département d'État.

Malgré le déni des médias *in corpore*, l'ordinateur de Hunter Biden n'était donc pas une invention russe. La collection iconographique qu'il contient, entre orgies, drogues et autres déviances, mérite un chapitre

à part. Ce sont les e-mails qui nous intéressent ici, car ils éclairent la structure de corruption montée par le clan Biden-Clinton en Ukraine.

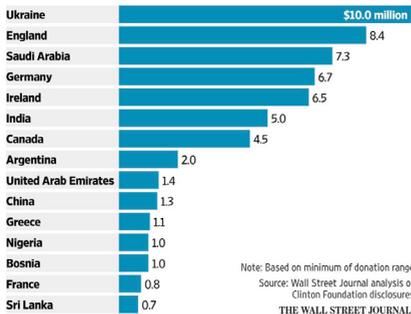
Le motif premier, on s'en souvient, de l'*impeachment* de Donald Trump par le Congrès sous majorité démocrate était sa tentative supposée de chantage à l'encontre d'un chef d'État étranger, en l'occurrence Vladimir Zelensky. Trump aurait fait pression sur ce dernier afin qu'il ouvre l'enquête sur les affaires des Biden en Ukraine, mais aussi afin de promouvoir une «théorie de la conspiration discréditée» (selon Wikipédia) affirmant que c'était l'Ukraine, et non la Russie, qui avait interféré avec les élections de 2016.

- **Notule.** De manière intéressante, le chantage de Trump aurait consisté à suspendre une invitation à la Maison-Blanche pour Zelensky, ainsi qu'un paquet d'aide militaire destinée à la guerre contre les séparatistes prorusses du Donbass. Ce détail est à noter pour la suite.

«*Théorie de la conspiration discréditée*»? Il s'avère que le système de corruption des Biden en Ukraine était tout sauf une théorie et qu'un État digne de ce nom *aurait dû* lancer l'enquête sans même être sollicité par le président américain. Dans la réalité, c'est en sens contraire qu'est allé le chantage. C'est Joe Biden, à l'époque vice-président d'Obama, qui a fait pression sur le gouvernement ukrainien — en menaçant de bloquer un milliard d'aide — pour obtenir la tête d'un procureur qui enquêtait

### Foreign Donors

Contributions by individuals of more than \$50,000 to Clinton Foundation, 1999-2014, by nationality of donor.



sur Burisma Holdings, la compagnie gazière où son fils Hunter percevait de copieux honoraires de complaisance sans en avoir jamais vu la couleur des fauteuils. Le plus cocasse est que Biden s'en est lui-même publiquement vanté — sans aucune suite légale, cela va de soi.

L'idylle du pouvoir démocrate américain avec l'Ukraine ne s'arrête pas là. À la veille des élections de 2016, l'Ukraine était — selon une enquête du *Wall Street Journal* — en tête de liste des dons encaissés de l'étranger par la Fondation Clinton, avec 10 millions de dollars. Quelle générosité, de la part d'un des pays les plus pauvres d'Europe... enfin, de quelques citoyens de ce pays(2). Aucun financement d'origine russe n'était en revanche signalé, ni chez les «Bleus», ni chez les «Rouges», et les autres formes d'ingérence russe, on le découvre aujourd'hui, relèvent entièrement du fantasme. Plus exactement, d'une opération de propagande conçue par l'équipe de campagne

Clinton en juillet 2016. Citons encore Durham:

«Selon ses notes manuscrites, le directeur de la CIA, M. Brennan, a... informé le président Obama et d'autres hauts responsables de la sécurité nationale sur ces renseignements, notamment sur "l'approbation présumée par Hillary Clinton, le 26 juillet 2016, d'une proposition de l'un de ses conseillers en politique étrangère visant à dénigrer Donald Trump en montant un scandale d'ingérence des services de sécurité russes".»

Les personnes mises au courant de ce complot étaient, outre le président Obama, son vice-président Biden, le Procureur général Loretta Lynch et le directeur du FBI James Comey. En d'autres termes, toutes les têtes de l'administration américaine savaient depuis le début que l'ingérence russe était un bobard! Peu importe: ce bobard permettra de saboter toute la présidence et de neutraliser Trump en le privant de ses conseillers de confiance, à commencer par le général Flynn, et mettant à leur place des figures qui le haïssaient — comme le néocon John Bolton — ou des boulets compromettants comme le secrétaire d'État Rex Tillerson, que Trump jugeait «stupide comme un roc».

La théorie de la conspiration discréditée de Trump s'avère en fin de compte plutôt crédible. On voit même, dans la perspective que donne le rapport Durham, que le *Russiatgate* de Trump a vraisemblablement été monté comme un contre-feu afin d'éviter l'émergence d'un *Ukrainegate*

des Biden-Clinton. Au bout du compte, on en vient même à se demander si l'oligarchie ukrainienne n'est pas une extension du parti Démocrate, à moins que le parti Démocrate ne soit une extension de l'oligarchie ukrainienne? A un certain niveau de collusion, les hiérarchies se brouillent et se confondent.

### LA GUERRE RETARDÉE

Une conjuration aussi féroce de l'establishment contre le chef de l'État dépasse de toute évidence la défense d'intérêts personnels, si gras fussent-ils. Trump apparaît non seulement comme une faille dans le scénario, mais encore comme un parfait *outsider*, un intrus violemment rejeté par un milieu où il avait débarqué en trombe et en novice mais dont il prétendait changer les règles («assécher le marécage», disait-il). Trump avait peut-être l'habileté de l'homme d'affaires et un carnet d'adresses imposant, mais le simple fait qu'il pût financer lui-même sa campagne et renoncer au salaire présidentiel le rendait incongru, car indépendant. On se souvient de la crise de nerfs d'Hillary Clinton à l'annonce des résultats. Elle exprimait la stupeur du camp globaliste dont la puissance américaine, comme l'avait déjà relevé Zinoviev, n'était que le bras armé. L'irruption de Trump a différé de quatre ans l'accomplissement de toute une série de projets. Parmi ceux-ci, sans doute, le règlement de comptes avec la Russie, préalable nécessaire à la mise au pas de la Chine. Cette hypothèse mériterait un développement en soi,

contentons-nous ici d'un coup d'œil sur le calendrier. Malgré la promesse faite à Gorbatchev, l'OTAN s'était étendue sur les terres de l'ancien pacte de Varsovie jusqu'aux frontières de la Russie — et tous les experts, à commencer par Henry Kissinger, avaient mis en garde contre le franchissement de la «ligne rouge». Début 2014, le coup d'État de Maïdan, financé à raison de 5 milliards (selon la sous-secrétaire d'État Victoria Nuland en charge du dossier) par les États-Unis, fait basculer à l'Ouest une Ukraine qui essayait de maintenir une voie médiane. Aussitôt les républiques de l'est russophone font défection et la Crimée par référendum rejoint la Russie. L'expédition militaire envoyée par le nouveau régime de Kiev pour mater la rébellion connaît une défaite cuisante. Les accords de Minsk I et II (2014-2015) suspendent les hostilités en initiant un processus de normalisation pacifique dont la France et l'Allemagne se posent en garantes. Zelensky sera élu en 2019 sur la promesse de les faire aboutir.

Or Zelensky fera exactement le contraire et nous savons aujourd'hui, par les aveux d'Angela Merkel et de François Hollande, ainsi que de l'ex-président ukrainien Porochenko, que ces accords n'étaient qu'une ruse de guerre. Ils n'avaient — je cite — été signés par les Occidentaux *qu'afin de permettre à l'Ukraine de se renforcer militairement pour reprendre les régions rebelles par la force*. L'arrivée de Trump va geler ces plans. Lorsqu'il menaçait Zelensky de lui retirer un paquet d'aide militaire, il signala

du même coup qu'il avait compris le plan et qu'il le désapprouvait.

On peut penser de lui ce qu'on veut, le fait demeure que Trump est le seul président américain de l'après-guerre froide à n'avoir déclenché aucun conflit. Au contraire, il a essayé de les éteindre et de rapatrier ses troupes — essayant de plats refus d'obéir de la part des généraux. Trump n'était pas pacifiste, mais isolationniste: il avait compris que son pays n'avait plus les moyens de son empire tentaculaire. Les élites globalistes l'avaient compris aussi, mais elles avaient opté pour une solution radicalement différente. Elles attendaient le remplacement de l'indécis Barack Obama par la belliqueuse Hillary Clinton pour étendre le «régime change» du Maïdan de Kiev à la Place Rouge de Moscou. Le projet de faire basculer le pouvoir de Poutine en l'attirant dans une incursion militaire en Ukraine et en tirant prétexte de cette agression pour étouffer le pays avec des sanctions dévastatrices avait beaucoup plus de chances de succès en 2018-2019 qu'en 2022, et les aveux de Merkel-Hollande confirment qu'on se préparait exactement à cela.

Le seul service que Trump aura rendu au Kremlin, sans doute à son insu, est d'avoir, par son élection, repoussé ce conflit de plusieurs années et permis à la Russie d'y préparer son économie comme son industrie militaire. Au moment où l'OTAN tendait à Poutine le piège de l'incursion ukrainienne (clairement décrit par le conseiller de Zelensky, Arestovitch, dès 2019)(3), Poutine tenait déjà la réplique. La rapidité

étonnante du processus de dédollarisation, de recomposition géopolitique et de consolidation du BRICS auquel nous assistons depuis un an suggère que la chorégraphie avait été esquissée d'avance. D'un autre côté, la dénonciation répétée, des années durant, d'une ingérence totalement imaginaire a facilité le ralliement des masses au bellicisme antirusse écumant des dirigeants et des journalistes.

#### UNE FICTION COMLOTISTE INTÉGRALE

Toutes ces réalités des temps que nous vivons n'atteindront jamais la conscience du grand public américain et occidental, sinon en tant que «théories de la conspiration discréditées». La machine de censure et de propagande tourne à plein régime pour les occulter(4). L'épilogue du *Russiagate* montre que toute l'affaire n'aura été qu'une immense *inversion accusatoire*: ce qu'on accusait Trump de tramer avec les Russes, c'était exactement ce dont les Biden-Clinton étaient coupables, publiquement, mais avec les Ukrainiens. Pour faire vivre un tel mensonge, il fallait des moyens de persuasion et de censure considérables. L'État profond américain n'a pas lésiné sur les moyens.

Le rapport Durham dévoile l'ampleur du système de propagande mis en place ces dernières années en Amérique et dans tout l'Occident. La théorie du complot au sujet de l'ingérence russe n'aurait jamais pu réussir, ni même être tentée, sans la garantie d'une complicité sans faille du système médiatique. Des médias

qui avaient construit leur réputation sur leur exigence journalistique sont devenus de simples porte-voix. Tel le prestigieux *Washington Post*, qui a reçu le prix Pulitzer pour sa «couverture» de l'«immixtion russe dans la campagne présidentielle de 2016» — en d'autres termes, pour son amplification convaincante d'un bobard(5). Parcourir, à la lumière de ce qui est désormais établi, la presse des années 2017-2020, américaine ou européenne, revient littéralement à se plonger dans une *fiction complotiste intégrale*. Exemple parmi d'autres, cette «chronologie définitive des événements Trump-Russie» compilée par *Politico* illustre comment, à partir d'un bouquet d'événements épars et en soi anodins, on fabrique un faisceau d'indices et par quels artifices narratifs l'on transforme ces indices en preuves. Un cas d'école, en somme, de théorie du complot discréditée. Mais qu'aucun *factchecker* n'ira jamais décortiquer, pas plus que le *Washington Post* ne va rendre son Pulitzer obtenu par une escroquerie. Les piqûres de moustique du réel ne sauraient percer la carapace de rhinocéros du «narratif officiel». Il n'en reste pas moins, pour qui s'en tient encore à la vie réelle, que la première puissance au monde, et derrière elle la société occidentale dans son ensemble,

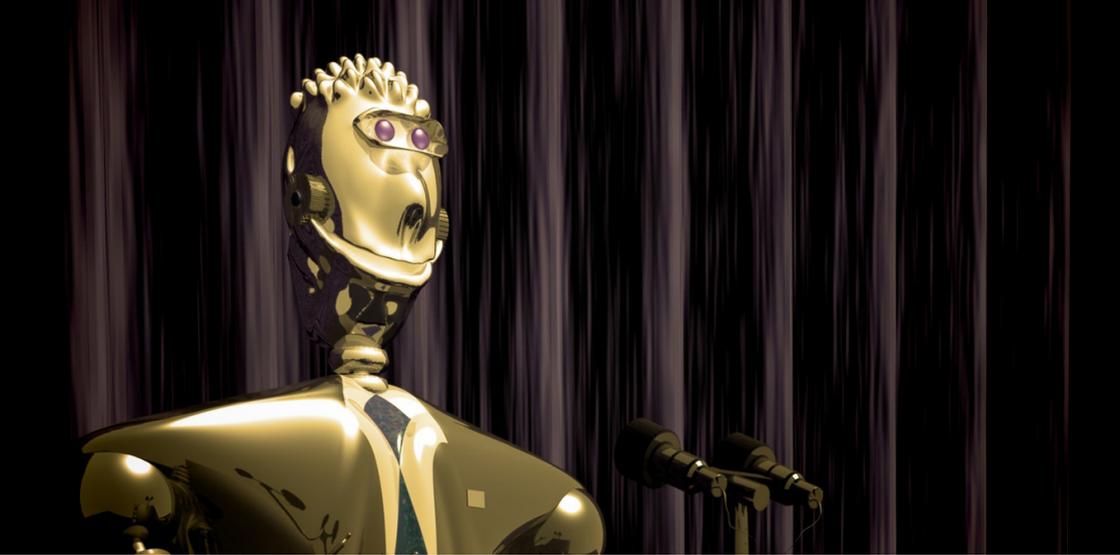
apparaît vivre dans un mensonge englobant, cynique et brutal, d'où rien sinon l'effondrement violent ne semble pouvoir la tirer. C'est du reste la thérapie de choc qu'elle semble désespérément rechercher.

#### CODA

Le titre de cette chronique fait allusion à *La vérité avant-dernière*, roman vertigineux de Philip K. Dick où l'humanité vit enchaînée dans les souterrains par l'*illusion médiatique* d'une guerre pourtant terminée depuis de longues années. A ce renversement près que dans le cas présent, l'illusion médiatique risque de conduire à une vraie guerre mondiale.

#### NOTES

1. Le rapport Durham nous apprend aussi que le même McCabe avait étouffé en 2016 une enquête sur la Fondation Clinton!
2. Si la Fondation s'était en effet engagée à ne pas recevoir de fonds en provenance d'États, elle ne refusait pas — notait l'enquête — l'aumône de gens très proches de ces États.
3. Voir à ce sujet: «Comment on a tiré l'Ours de sa tanière», AP329 | 20/03/2022.
4. Un journaliste a déjà été bloqué par LinkedIn pour avoir mentionné le rapport Durham.
5. «Le *Washington Post* est passé du questionnement de l'Etat au rôle de porte-voix pour sa propagande. La Pravda en serait fière.» (Elon Musk, 20.5.2023)



ENFUMAGES par Eric Werner

## De la corruption à la robotisation

LE CRITÈRE DE SÉLECTION N'EST MÊME PLUS LA CONFORMITÉ, MAIS CE QUE LES DIRIGEANTS ACTUELS CONSIDÈRENT COMME EN ÉTANT LA CONDITION MÊME, À SAVOIR L'INAPTITUDE À PENSER. SI VOUS N'AVEZ PAS DÉSAPPRIS À PENSER, VOUS DEVEZ FAIRE UNE CROIX SUR TOUTE ESPÉRANCE D'AVANCEMENT SOCIAL.

Dans un ouvrage consacré à la chute de l'Empire romain, l'historien britannique Peter Heather aborde la question de la corruption des élites. Il écrit: «Une grande part de ce que nous pourrions appeler "corruption" dans le système romain ne fait que refléter simplement la relation normale entre le pouvoir et le profit (...). À mon avis, il importe d'être réaliste lorsqu'on traite de la manière dont les humains usent du pouvoir politique, et ne pas attacher trop d'importance à des cas particuliers de corruption»(1). Sous-entendu, ils ont toujours existé. La corruption est de toutes les époques, c'est l'état de choses normal. Il ne faut donc

pas lui attribuer plus d'importance qu'elle n'en a.

Quelques pages plus loin, à propos du ralliement des élites romaines au christianisme au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, le même historien relève que ce ralliement s'est fait tout en douceur, par simple réflexe adaptatif: «La perception que les empereurs pourraient favoriser les chrétiens dans la course aux postes et aux honneurs (*in promotion to office*) fut ce qui répandit la nouvelle religion dans les classes supérieures romaines». Relevons au passage qu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, les nominations dans la fonction publique se faisaient sur un critère de conformité. Il en va bien sûr tout autrement aujourd'hui. Ce

qui prime désormais, c'est la compé-  
tence. Et plus bas: «Il aurait été peine  
perdue pour l'État de recourir à la  
force pour faire adhérer les élites  
locales à son idéologie, en revanche il  
était logique de penser qu'en faisant  
de la conformité (*conformity*) une  
condition de l'avancement social, les  
propriétaires terriens se montre-  
raient réceptifs au désir qu'il mani-  
festait de les y voir adhérer (*would  
respond*)»(2).

On peut très bien se convertir par  
conviction personnelle, là n'est pas  
la question. Mais la pression sociale  
est elle aussi une réalité. C'est même  
elle, bien souvent, le facteur détermi-  
nant. La pression sociale se nourrit  
de l'arrivisme social, qui en est la  
contrepartie. C'est un instinct très  
puissant en l'homme. On cherche  
à se hisser dans l'échelle sociale, et  
à cette fin on adopte des comporte-  
ments de conformité. Que n'est-on  
prêt à faire dès lors que cela apparaît  
comme une «condition de l'avance-  
ment social», par exemple comme  
un moyen pour accéder à des postes  
en vue dans l'appareil étatique ou  
paraétatique? À faire ou à dire, d'ail-  
leurs.

#### DE LA CORRUPTION SYSTÉMIQUE

C'est ce qui se passa au IV<sup>e</sup> siècle  
de notre ère, mais on pourrait  
aussi se référer au communisme à  
l'époque de Brejnev. On renvoie ici  
aux livres de Zinoviev, qui a étudié  
tout cela de près. Zinoviev traite de  
la société soviétique des années 60  
et 70, mais ses livres (*Les Hauteurs  
béantes, Le communisme comme*

*réalité*, etc.) ont bien sûr une portée  
générale. Zinoviev résume son  
propos en parlant des «lois générales  
du comportement humain». Ces lois,  
dit-il, sont les mêmes à toutes les  
époques et sous toutes les latitudes.  
Elles embrassent l'ensemble de la  
vie sociale, en particulier les phéno-  
mènes dont il vient d'être question:  
la conformité, l'avancement social,  
les relations entre pouvoir et profit:  
bref, la corruption au sens large.  
Zinoviev dit aussi, il est vrai, qu'il  
existe des remèdes à la corruption:  
le droit, la morale, la religion, la civi-  
lisation, etc. Mais ils ne concernent  
qu'un très petit nombre d'individus,  
et de toutes les manières n'agissent  
que sur les marges de la société.

Si les livres de Zinoviev traitent  
de la société soviétique des années  
60 et 70, ils éclairent bien en même  
temps le fonctionnement de nos  
propres sociétés à nous, en 2023:  
sociétés, certes, très différentes de  
la société soviétique des années 60  
et 70, mais n'en obéissant pas moins,  
tout comme cette dernière, aux  
«lois générales du comportement  
humain». Quand on dit que les élites  
occidentales actuelles sont corrom-  
pues, on parle en fait de ça: des  
«lois générales du comportement  
humain». Pour utiliser un adjectif à  
la mode, c'est une *corruption systé-  
mique*. Comme cela vient d'être dit,  
elle découle de la pression sociale,  
cette dernière interagissant avec  
l'arrivisme social. Encore une fois, il  
en a toujours été ainsi. Il n'y a rien  
de nouveau sous le soleil. À première  
vue tout au moins.

La conformité comme condition de l'avancement social s'observe en une multitude de domaines, mais en particulier, on le sait, dans les professions intellectuelles: médias, think tanks, monde académique, etc. Nous relevions dans une précédente chronique qu'une université suisse avait introduit des tests de conformité idéologique dans les procédures d'engagement du personnel enseignant. On aurait très bien pu en fait s'en passer. Avez-vous déjà vu un «chercheur» (ou apprenti «chercheur») se distancer de l'idéologie woke? Ou encore, prendre le risque de dire que le genre n'est rien d'autre, si l'on y réfléchit, que le sexe, et donc que les «études genre» dans les universités sont sans objet (en plus, en les supprimant, on ferait des économies)? Non bien sûr. Les gens savent très bien, sans qu'on le leur dise, quelles sont les lignes rouges à ne pas franchir. Pour autant, si certaines choses vont sans le dire, elles iront toujours mieux en le disant. C'est ce que pensent les autorités.

#### AUTANT DE CERVELLE QU'UNE GIROUETTE

Qui, par ailleurs, irait jusqu'à prétendre que la conformité ne joue aucun rôle en politique? Quand, par exemple, des politiciens suisses

font des déclarations en appelant à plus de sévérité encore dans l'application des sanctions financières à l'encontre de personnes russes domiciliées en Suisse, reprochant au gouvernement de ne pas en faire assez dans ce domaine, ce n'est bien sûr pas pour se conformer. Ni non plus pour plaire à l'empereur, quel qu'il soit. Il n'y a plus en fait d'empereur, chacun le sait. Nous sommes en démocratie. Ce que n'ignorent bien sûr pas non plus ces ex-pacifistes se transformant du jour au lendemain en chauds partisans de l'OTAN et de la guerre à l'Est, pour qui l'on n'exportera jamais assez d'armes et de munitions vers l'Ukraine: eux peut-être, il est vrai, se conforment. Mais quel mal à cela? Mettons que vous ambitionnez de vous faire une petite place en politique: devenir député, voire, qui sait, même ministre. En ce cas-là, vous vous conformez. Comment pourriez-vous *ne pas* vous conformer? Ou vous ne vous conformez pas, mais alors vous changez de métier.

En quoi, de toutes les manières, est-il choquant de dire blanc à un moment donné et noir le moment d'après? Prenez ce ministre suisse tout récemment entré en fonction, qui dit aujourd'hui le contraire exactement de ce qu'il disait hier quand il n'était pas encore ministre, au point

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

**Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET).**

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

d'en venir à défendre avec ardeur un texte de loi qu'il avait lui-même combattu avec non moins d'ardeur l'an dernier en tant que simple député; de surcroît pas n'importe lequel, puisque ce texte porte sur le climat et la sécurité énergétique: de prime abord, on est choqué. On se dit: elle est belle, leur démocratie. À l'évidence, ces gens ne croient pas un mot de ce qu'ils racontent. Ils font semblant d'avoir des convictions, en réalité ils n'en ont aucune. Ils récitent une leçon. Leur véritable souci: l'avancement social. Sauf, encore une fois, que ce n'est pas là chose nouvelle. C'est comme cela depuis toujours.

Mais est-ce vraiment le cas? Ou je me trompe fort, ou il me semble que la corruption a atteint un niveau tel qu'on ne peut même plus parler de corruption. On est *au-delà* de toute corruption. Ces gens récitent une leçon, c'est sûr, mais avec la même conviction que les humanoïdes de l'intelligence artificielle. Ils s'adaptent, mais l'adaptation se précède elle-même ici dans l'automatisation. Ces gens ne prennent même plus seulement la peine de *penser* ce qu'ils disent. Ils seraient d'ailleurs bien incapables de le faire. Ils ont complètement désappris à penser.

C'est sur ce critère même qu'ils sont sélectionnés: celui de l'incapacité à penser. Le critère de sélection n'est même plus aujourd'hui la conformité, mais ce que les dirigeants actuels considèrent comme en étant la condition même, à savoir l'inaptitude à penser. C'est *elle*, aujourd'hui, cette inaptitude à penser, qui conditionne l'avancement social. Si vous n'avez pas désappris à penser, vous devez faire une croix sur toute espérance en ce domaine.

C'est la grande nouveauté par rapport à l'Empire romain finissant et même peut-être par rapport au communisme. De tout temps, on a su que les hommes politiques devaient être prêts à trahir et à mentir, le cas échéant aussi à retourner leur veste. Sauf qu'à présent ils n'y pensent même plus, c'est devenu automatique. Les choses se font toutes seules, y compris les retournements de veste. Car ce n'est pas moi qui retourne ma veste: c'est le robot que je suis devenu.

#### NOTES

1. Peter Heather, *The Fall of the Roman Empire: A New History of Rome and the Barbarians*, Oxford University Press, 2006, p. 103.
2. *Ibid.*, p. 127.



**PASSAGER CLANDESTIN: Bernard Wicht**

## Quand l'arbre cache la forêt

**O**U LE RENSEIGNEMENT SUISSE À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE.

Ces derniers jours est paru sur le site du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) le projet de Rapport du Conseil fédéral intitulé *Appréciation annuelle de la menace*. En ces temps très troublés, on devrait se réjouir d'apprendre que le gouvernement suisse «veille au grain». On devrait...

Mais la lecture du document suscite plutôt l'étonnement de tous ceux qui se préoccupent de la sécu-

rité de notre pays. Outre le parti pris antirusse (diplomatie oblige), le texte est d'une grande indigence en termes d'analyse et de synthèse stratégiques: le niveau de généralité des informations fournies surprend, voire inquiète.

### **VUE D'ENSEMBLE?**

C'est la première critique que l'on peut adresser aux auteurs: l'absence d'une vue d'ensemble. En effet, le paragraphe portant ce sous-titre (chiffre 2 et 3) n'en présente aucune: il

se contente d'aligner les événements intervenus depuis le 24 février 2022, au même titre qu'un lecteur *assidu* de la presse quotidienne pourrait le faire. Rappelons à cet égard que Fernand Braudel nous enseigne que «les événements ne sont que poussière et qu'ils ne prennent sens que lorsqu'on les replace dans les rythmes et les cycles de la longue durée».

Dans cette *Appréciation annuelle de la menace*, on ne distingue donc aucun effort pour tenter de dégager les tendances lourdes à l'œuvre dans ce premier quart de XXI<sup>e</sup> siècle. On pense notamment à la constitution d'un bloc sunnite-chiite Arabie-Saoudite–Iran sous la houlette de la Chine au détriment d'Israël et des États-Unis, l'expulsion de la France de son pré carré africain où elle est remplacée par les contractors de la SMP russe Wagner, la fracture sociopolitique touchant profondément le peuple américain, fragilisant gravement le pays et accélérant le déclin du leadership états-unien. De ces éléments, on peut tirer une conséquence géopolitique: l'isolement grandissant de l'Europe occidentale, traversée par les flux migratoires et désormais sans défense, comme l'a montré la guerre en Ukraine. À signaler également à ce propos une Allemagne militairement désarmée qui a échappé de peu à la récession économique à la fin de l'année dernière — autrement dit un vide géostratégique en plein milieu de l'Europe occidentale *avec dans son voisinage proche la «Soma-*

*lie ukrainienne» remplie d'armes, de mercenaires et de groupes paramilitaires!*

#### TENDANCES?

Revenons au projet de rapport: la seconde critique qu'on peut lui adresser tient à sa construction. Comme on l'a déjà dit, celle-ci souligne encore l'absence de synthèse et une méthode de travail «en silos»; chaque service livre ses fragments de texte et c'est au lecteur d'essayer de se faire sa propre idée. Le texte tient donc plus d'un catalogue (*Terrorisme; Espionnage; Prolifération NBC; Attaques visant des infrastructures critiques; Extrémisme violent*) que d'une véritable analyse géopolitique et géostratégique. Qu'en est-il des pressions sur la Suisse? De la neutralité effective ou résiduelle? Quelles sont les principales hypothèses à envisager pour la décennie à venir — les tendances lourdes?

Ces dernières sont les grandes absentes de ce document. Dès lors, demandons-nous lesquelles peuvent être identifiées. Outre la formation du bloc Saoudo-Iranien précité, il faut, semble-t-il, en considérer trois autres:

- La *fragmentation de la société américaine* et le risque de guerre civile telle qu'exposée de manière très documentée par la professeure et correspondante du *Washington Post* Barbara F. Walter dans son étude *\*How Civil Wars Start: and How to Stop Them,\** (Dublin, Penguin Books, 2022).

- Les *graves problèmes économiques rencontrés par la Chine*. Personne n'ose en parler de peur de provoquer un crash majeur de l'économie mondiale. Le projet de Rapport évoque le faible soutien chinois à la Russie. En fait, le problème de la Chine pourrait se situer ailleurs, à savoir dans sa dépendance au dollar. La Chine en effet possède une grosse part de la dette publique des États-Unis et, par conséquent, elle est très dépendante des fluctuations de la monnaie américaine. En ce sens, sa marge de manœuvre est très limitée: ceci explique probablement son soutien peu médiatisé à la Russie.
- Les *flux migratoires traversant l'Europe*. Pour en comprendre la portée réelle, il importe de les considérer dans une perspective macro-historique et se défaire des termes techniques d'*immigration* ou de *solde migratoire*. À ce stade, la comparaison la plus appropriée réside dans les vagues d'invasions subies par l'Empire romain avant son effondrement, l'arrivée massive

de populations allogènes étant un facteur de déstabilisation généralement admis par les historiens de cette période.

En conséquence, si les deux empires mondiaux (États-Unis et Chine) sont en très mauvaise posture et si l'Europe occidentale est dorénavant un «territoire ouvert à tous les vents», alors le moins que l'on puisse dire, c'est que l'enjeu n'est plus celui de la sécurité au sens étroit... et l'arbre ne doit pas cacher la forêt!

Il est temps de penser l'analyse stratégique dans la longue durée braudélienne, c'est-à-dire au-delà des trois prochains mois (l'instant bancaire par excellence), mais à l'horizon de la décennie et plus loin encore.

- Autres analyses de Bernard Wicht au sujet de l'Ukraine: «Perspectives de la guerre russo-ukrainienne», AP327 | 06/03/2022; «Guerre russo-ukrainienne: la stratégie de la sidération», AP328 | 13/03/2022; «Où est passée l'armée ukrainienne?», AP331 | 03/04/2022; «Décrypter l'énigme stratégique en Ukraine», AP361 | 30/10/2022.



LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Qu'est-ce qu'un homme sans moustache?» d'Ante Tomić



**A**U CAFÉ À GENÈVE, JE DEMANDE À SUNY, LE CUISTOT DES BAINS DES PÂQUIS, D'ORIGINE CROATE ET SERBE, S'IL RETOURNE EN CROATIE CET ÉTÉ. IL ME RÉPOND: «ÇA VA PAS NON? ÇA FAIT QUATRE ANS QUE JE N'Y VAIS PAS. À CHAQUE FOIS, JE DOIS Y ALLER AVEC 4000 BALLE ET LES DISTRIBUER À TOUT LE VILLAGE.» AVEC SES MOTS, IL M'A RÉSUMÉ, À LUI SEUL, LE DERNIER LIVRE D'ANTE TOMIĆ.

### CE QU'IL APORTE

Dans son dernier roman, l'écrivain croate Ante Tomić situe son récit dans la petite ville périphérique de Smiljevo en Croatie. Il y décrit la vie rocambolesque de personnages tout droit sortis d'un film de Fellini ou de Kusturica. L'absurde côtoie le tragique, mais l'humanité finit toujours par triompher, entre voisins ou membres de la même

famille. Comme partout ailleurs, une minorité possède une Mercedes et la majorité pas. Ceux qui n'ont rien boivent à longueur de journée et espèrent recevoir un peu d'argent de ceux qui rentrent au pays. L'ambiance est brute de décoffrage à l'opposé du tout hygiénisme des villes modernes occidentales. Une authentique fraternité existe encore entre villageois, avec leurs failles et

leur faiblesses. Par exemple, le curé don Stipan est un ancien alcoolique repenté et lutte avec acharnement contre les avances insistantes de la veuve Tatjana. Le privant de tout contact charnel, sa condition ecclésiastique finit par lui apparaître comme une prison. D'autant qu'en ce qui concerne la plupart des habitants de Smiljevo, les questions religieuses et de morale leur sont totalement indifférentes: ils préfèrent compter, pour leur salut, sur la générosité des expatriés comme Marinko qui a fait fortune en Allemagne.

#### CE QU'IL EN RESTE

Sous ses dehors comiques, ce récit brosse en toile de fond, d'une manière très subtile, la violence de la création de l'État croate indépendant après l'effondrement de la Yougoslavie et le rôle qu'ont joué, à ce moment-là de l'histoire contemporaine, les mouvements nationalistes directement inspirés par l'idéologie fasciste des oustachis d'Ante Pavelić. D'ailleurs, Stanislav, le jeune ethnologue que l'on surnomme le «Glandu», écrit un essai sur les dictons régionaux, obsédé qu'il est par leur intégration dans la pensée nationale. Membre du Plus Pur Parti croate, obscure faction d'extrême

droite, il se considère comme un intellectuel catholique.

Ante Tomić mentionne aussi brièvement la guerre de 1991 et l'opération Tempête d'août 1995, qui a débouché sur l'expulsion de milliers de Serbes de la Krajina.

Pour un écrivain croate, Tomić a du mérite d'avoir pris du recul par rapport aux idées xénophobes qui furent à l'origine de la création de son pays, désormais intégré dans l'Union européenne, et de ne pas partager une ligne politique anti-serbe.

#### À QUI L'ADMINISTRER?

*Qu'est-ce qu'un homme sans moustache?* se lit facilement et avec un grand plaisir. Le livre est extrêmement drôle et les personnages attachants. Son style demeure toujours fluide, la pensée de l'auteur claire et intelligente. Virtuose de la dérision, Ante Tomić s'installe comme un écrivain sur qui il faut compter. Marko Despot contribue lui aussi, par sa traduction, à imposer cette œuvre profondément sincère et humaniste à mettre entre toutes les mains.

- Ante Tomić, *Qu'est-ce qu'un homme sans moustache?*, Les Éditions Noir sur Blanc, 2023.

# TURBULENCES

## TRIBUNE · N'assassinez pas Elon Musk!

UNE RÉACTION-PRÉCISION AU SUJET DE L'ARTICLE DE SLOBODAN DESPOT «LE DÉFI DU «DÉFI»» (AP387).

Concernant l'article «Le défi du «Défi»», je l'ai beaucoup aimé et la seule chose que j'y ai trouvée dommage est la critique d'Elon Musk en ce qui concerne le transport des hommes jusqu'à l'ISS. Les voyages à destination de l'ISS pour les Américains devaient être assurés avec les capsules Crew Dragon de SpaceX et Starliner de Boeing. Ces deux capsules devaient entrer en service en même temps et se partager le marché. Aujourd'hui, la capsule Crew Dragon en est à 10 missions avec succès alors qu'on parle de la qualification de la Starliner pour cet été et sa mise en service pour 2024. Un certain nombre de contrats ont été ajoutés à la capsule Crew Dragon pour s'adapter au retard de la capsule Starliner. Ce que je veux exprimer ici, c'est que ce n'est pas forcément la faute à Elon Musk si le défi américain est mort.

Cela dit, les délais de la capsule Starliner sont certainement dus à la «gourmandise» du système financier américain. Mais Elon Musk fait partie de ces génies qu'on admire ou qu'on déteste, comme Steve Jobs. Elon Musk a déjà révolutionné le spatial en deux points. Il fait réatterir des fusées et SpaceX est une société privée qui envoie des hommes sur l'ISS. Mars ou pas, c'est déjà une légende. L'«assassiner» dans ce cas relève un peu de la facilité...

✧ Philippe Marti

## MARQUE-PAGES · La semaine du 14 au 20 mai 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

**Mise en garde.** Chat échaudé craint l'eau froide. La série documentaire «Plus jamais ça, c'est maintenant» s'ouvre sur des témoignages de rescapés de l'Holocauste. Non pour revenir une fois de plus sur cette histoire tellement ressassée qu'on ne la *pense* même plus, mais pour éclairer à la lumière de cette tragédie ce que nous vivons aujourd'hui. Qu'on soit convaincu par les propos ou qu'on reste sceptique, ce sont des documents de premier ordre sur l'époque qu'il faut avoir vus. Les trois premiers épisodes sont disponibles sur [plusjamais.eu](http://plusjamais.eu). Une réalisation de Vera Sharav, soutenue par l'ONG Children's Health Defense de Robert F. Kennedy Jr.

**Scandale!** Lors de la journée de cerveulavage LGBT dans le football, des joueurs d'origine africaine ont refusé de plier le genou devant la nouvelle divinité de l'Occident. Homophobes! crie-t-on, mais un peu moins fort quand même que s'ils avaient été des Français «souchiens». C'est pourquoi lesdits «souchiens» n'osent jamais dire *non* à ce carnaval totalitaire, quoi qu'ils puissent en penser d'ailleurs. Bref, comme l'écrit [Karine Béchet-Golovko](#),

La profondeur des réflexes de collaboration m'a toujours stupéfaite en France. Heureusement, la force de la résistance est toujours aussi présente et l'histoire a montré qu'elle se fait par ces minorités agissantes, entraînant le peuple. Nous pourrions sortir et de ce totalitarisme, cette idéologie est mort-née.

**Eurasie.** On n'a pas eu le temps de se pencher sur cet événement fondateur qu'est la redéfinition de la politique extérieure russe. [Alexandre Douguine](#) est

revenu sur ce document adopté le 31 mars et ses implications géopolitiques. Pour la première fois de son histoire diplomatique, selon lui, la Russie se découple radicalement de la sphère occidentale et s'ancre dans l'espace eurasiatique.

**Frontal.** Dans son «Grain de sable», l'excellente Suzette Sandoz s'attaque sans détour au «mensonge du vaccin maudit» en s'appuyant sur le livre essentiel d'Alexandra Henrion-Caude sur l'ARNmessenger. Le fait que son blog soit hébergé par l'un des porte-parole officiels de la vaccination pour tous rend ce texte particulièrement savoureux.

**i-journalisme.** La farce médiatique entre dans sa phase dickienne (nous pensons à Philip K. Dick) — et nous voyons maintenant à quoi ressemblera le journalisme «artificiellement amélioré» de demain. Qui fonctionne déjà aujourd'hui. D'accord, nous découvrons que *l'Irish Times* a été piégé par un faux article écrit par l'intelligence artificielle. Mais combien d'autres titres ne savent même pas encore qu'ils sont dans la trappe? Voici comment les choses se passent:

Se présentant comme une Équatorienne vivant à Dublin depuis huit ans, elle propose un texte intitulé: «Il faut qu'on parle des faux bronzages.» Dans cette tribune, elle explique que la mode, très répandue en Irlande chez les femmes, de s'appliquer des crèmes autobronzantes serait de «l'appropriation culturelle» et une «fétichisation des hauts taux de mélanine chez les personnes pigmentées».

**Jeanne e(s)t la France.** Pour se laver le cœur et l'esprit des polémiques de bas étage, il est utile de relire le magnifique discours d'Orléans d'André Malraux, alors ministre de la Culture, prononcé le 8 mai 1961 en l'honneur de Jeanne d'Arc. On y comprend pourquoi la figure de cette héroïne — et sainte — de l'histoire de France survole les tranchées idéologiques.

«Lors de l'inauguration de Brasilia, il y a quatre ans, les enfants représentèrent quelques scènes de l'histoire de France. Apparut Jeanne d'Arc, une petite fille de quinze ans sur un joli bûcher de feu de Bengale, avec sa bannière, un grand bouclier tricolore et un bonnet phrygien. J'imaginai, devant cette petite République, le sourire bouleversé de Michelet ou de Victor Hugo. Dans le grand bruit de forge où se forgeait la ville, Jeanne et la République étaient toutes deux la France, parce qu'elles étaient toutes deux l'incarnation de l'éternel appel à la justice. Comme les déesses antiques, comme toutes les figures qui leur ont succédé, Jeanne incarne et magnifie désormais les grands rêves contradictoires des hommes.»

**In memoriam.** Beau comme un ange, Helmut Berger était un acteur fétiche de Luchino Visconti. Il vient de nous quitter le 18 mai à 79 ans. Il était l'un des derniers représentants d'une génération exceptionnelle. Dont on peut voir un bel aréopage dans le somptueux *Ludwig ou le crépuscule des dieux*, consacré à l'étrange roi-poète-esthète Louis II de Bavière. (4 h en accès libre sous-titré français sur YouTube.)

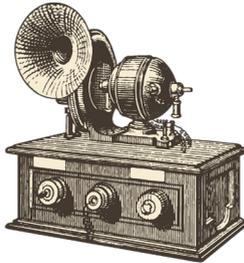
## Pain de méninges

### LA LOGIQUE, C'EST L'ORDRE DU MONDE

Le système des lois de la logique n'est rien d'autre que la manifestation de l'ordre du monde dans l'âme humaine. Penser logiquement, ce n'est pas penser sèchement, abstraitement, artificiellement, contre nature, mais penser en concordance avec l'ordre du monde: de manière simple, cohérente, lucide et claire.

Lorsque la science suppose que l'homme élémentaire ne sait pas encore penser logiquement, elle le soupçonne en fait de ne pas être à même de comprendre l'antique harmonie de l'univers, impliquant que cet homme est en désaccord avec l'ordre du monde. C'est vrai, à cette différence près que l'homme dépourvu de logique n'est pas élémentaire, mais primitif, en d'autres termes: il n'est pas archaïque, mais sauvage.

— Béla Hamvas, *Silentium, l'événement invisible* (trad. SD).



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 390 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



**Tolstoï. Ardon, 7 mai 2023.**

Nous n'en sommes pas toujours conscients, mais notre dialogue silencieux avec les animaux ne s'arrête jamais. Si nous savions lire le langage de leur regard, nous y trouverions peut-être toute la sagesse et la patience dont nous avons besoin pour arriver au terme de notre voyage sans déchirements et sans amertume.